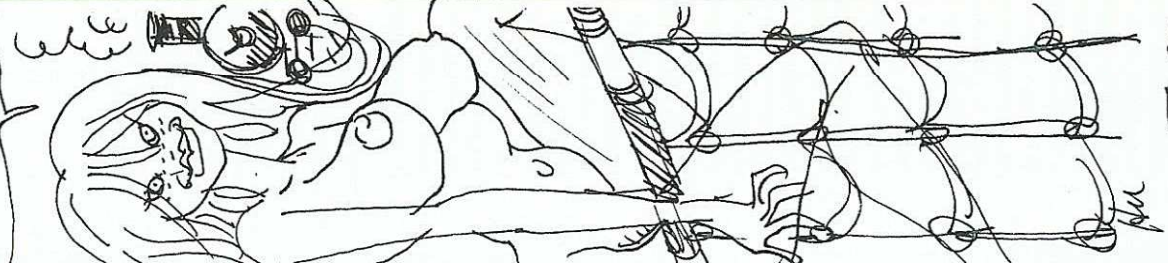


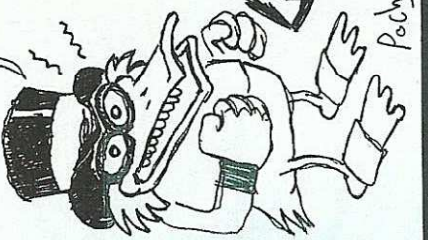
LES AVENTURES  
de la fille  
DU GARDE-BARRIÈRE

LES PASSAGERS DE  
L'HOMINIBUS, VOUS  
AVEZ 2 MINUTES  
POUR VOUS BRANLER



LES AUTEURS  
DE FLUIDE:

Je me  
VENGERRAI!



Pochep

ON  
VOIT  
QUE LES  
MARGES  
SONT PA-  
VÉES AU  
CENTIMÈTRE!  
R.D.

Bouh...  
ou je suis?  
c'est quoi ça?

LES AUTEURS  
DE FLUIDE:  
HORREUR  
GAGESQUE

Je suis le scénariste  
de Terreur Graphique

Chers lecteurs, le mois passé, un copinage de dernière minute avec le Festival d'Angoulême vous a privés de vos rubriques préférées, les voici donc en différé et en tête de gondole:

## FLUIDE Parade 2.0

Quelques notes, les disques, bouquins, BD, films, séries, copies, concertos préférés d'un ou deux auteurs de FLUIDE.

**Take Raynal:** "On est partis à Alger pour le Festival de la BD. C'est complexe l'Algérie contemporaine. On n'a pas dédié le public est curieux de BD mais manque de pouvoir d'achat, c'est le moins qu'on puisse dire; par contre, on a vu deux concerts formidables en style Gnawa et Gnawa Fusion: El Ferda et Djimawi Africa. J'ai aussi fait une découverte BD, Japhet Magotat, excellent dessinateur camerounais, dont un album, *Cargaison mortelle à Abidjan*, est paru chez L'Harmattan; graphiquement, c'est comme un frère pour moi, mais en mieux! Son prochain projet est très différent et c'est une tuerie, il lui faut un éditeur!"

## PICTO PRESTO



Dans *Histoires du quartier* (Gallimard), le dessinateur Gabi Beltrán narre son adolescence à Palma de Majorque dans les années 1980: son père alcoolique, le *barrio*, les marins américains en bordée qu'on guide chez les putes, la faune... Comme la plupart de ses potes d'alors, Gabi aurait pu tourner petit voyou et mal finir, mais un talent pour le dessin lui a sauvé la mise. Pour tant il n'a pas illustré ce récit autobiographique, laissant ce soin à son ami Bartolomé Seguí. Le trait de ce dernier est parfois trop gentil pour rendre la dureté de certaines situations, même s'il est vrai que la jeunesse des personnages les protège un peu de la glaquerie où ils évoluent. Et les ambiances du port ou des quartiers bouclés de Majorque sont rendues avec simplicité et justesse.



Avec *Tratition* (La boîte à bulles), c'est sa jeunesse oranaise que raconte le dessinateur algérien Fawzi Brachemi, sur fond de fin de guerre d'Algérie. A Oran, le 5 juillet 1962, quelques heures avant la proclamation officielle de l'indépendance, la fête bascule et vire au massacre de pieds-noirs. Le jeune Fawzi assiste terrifié à ce déchirement. Dommage que Fawzi Brachemi ne reste pas constamment à la hauteur de son regard d'enfant d'alors, comme sait le faire si bien Carlos Giménez. Dans un bon pédagogisme, le dessinateur entrelace ses souvenirs de longues séquences sur les bibilotes entre chiens d'été qui se déchirent pour le pouvoir. Mais ces explications plus barbant qu'instructives plombent le récit.

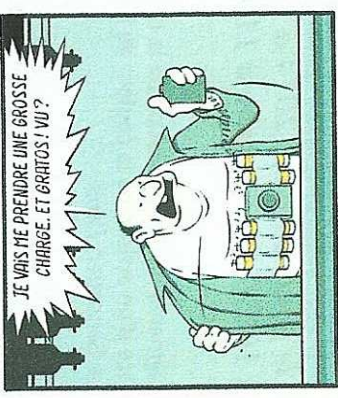
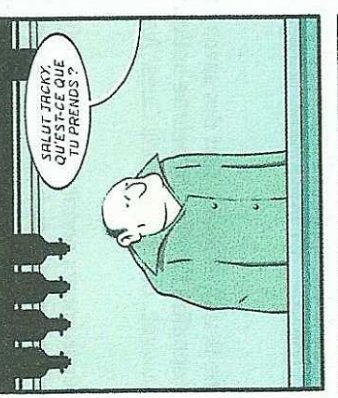
Verone. Couple à la ville, duo à la scène, Delphine Passant et Fabien Guidellat, qui citent Christophe et Nino Ferrer parmi leurs influences, ont formé Verone il y a une dizaine d'années. Avec leur troisième disque, *La Percée* (Martingale), un cran est franchi. La pose un peu manériste de leurs débuts a mûri en ample lyrisme, grâce à des chansons épiques comme *La vallée ou la Percée*. Verone tape aussi dans un autre registre, satirique et grinçant, avec *Vieille peau, Fille mon gare ta coque ou Quand même*, inspiré par les petits mots qu'une de leurs voisines affichait dans la cage d'escalier: "Mesdames et Messieurs depuis plusieurs mois des incivilités ont été commises sous notre toit..."



Bouh...  
ou je suis?  
c'est quoi ça?



Bouh...  
ou je suis?  
c'est quoi ça?



PICSOU  
VENGEUR



FLUIDE 100% LOUE

BREITZEL  
VENGEUR

R. Dufreix.



GRRR

L'honneur de monsieur Diamer Jacques ayant été bafoué dans les colonnes de Fouloude Glazoyol (N°44 par Monsieur Godlib Marcel à travers des propos recueillis et sans aucun doute transformés par monsieur Cazo Phil, nous tenons, nous, monsieur Lindinger Van, à rétablir la probité du premier rédacteur en chef de Fluide Glaciale dans cette longue phrase en équilibre instable.

Caviar & droits

d'auteur par Jacques Diamer

l'extrait de "Fluide Glaciale", et moi, et L'Harmattan

Nous avions l'habitude de nous retrouver une fois par mois pour remplir de racties les marges de la Gazette (Frémion et (surtout) pour nous réunir autour d'un bon verre de table (à l'époque, c'était la Rotonde de Montparnasse en face du journal) et passer ensemble un agréable moment. Mais deux fois par an, au nouvel an et aux vacances d'été, nous faisons plus que traverser boulevard Montparnasse et nous réunissons les auteurs ainsi que leurs compagnes dans un restaurant huppé (un quartier, avec grand salon particulier (nous étions pris d'une trentaine) et maîtres d'hôtel en smoking (à ce moment nous étions tous en jeans et blousons). Evidemment que nous n'étions pas dans un restaurant huppé, mais ce n'était pas domini, mais grâce au talent de nos auteurs nous pouvions nous le permettre.

Or, un jour, Edika commande du caviar. Pourquoi pas? jette un oeil sur la carte et trouve le prix supportable. Un coupe de caviar avec glace pilée et emballage de papier argent arrive sur la table et Edika s'en sert un peu. Au bout de quelques minutes, son voisin de gauche lui demande de le goûter, puis son voisin de droite, puis de proche en proche, la coupe fait le tour de la table jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un grain.

Au moment de l'addition, je vois un chiffre absolument extravagant. C'était le caviar. Un chiffre qui était à peu près dix fois celui de la carte. J'appelle l'un des maîtres d'hôtel et lui demande s'il n'y aurait pas comme un erreur. Pas du tout. Et il me montre sur la carte, à côté du prix, est écrit (en tout petit) "les 50 grammes". Or coupe servie est de 400 grammes. Il n'y a pas d'erreur. Le monde, autour de la table, était plié de rire et Frémion jamais à court d'idées, proclame de sa voix claironnante: "Y aura qu'à lui déduire sur ses droits d'auteur, à Edika! Redoublement de rires et tout le monde de s'exclame: "Ah ouais! Bonne idée! Ambiance excellente.

Aussi, à la fin du trimestre, je me dis que je peux essayer de faire à Edika une petite farce qui nous fera bien rire, moi et moi, et qu'il pourra raconter aux autres ou, pour pas, dans une BD. Je prépare donc les relevés de droits d'auteur comme d'habitude: titres des albums, nombre d'exemplaires vendus, montant unitaire, total par album. Et en bas, le total à payer. Et j'établis les chèques correspondants.

Mais pour Edika, je fais un deuxième relevé (fictif bien sûr), sur lequel j'ajoute une dernière ligne, en rouge: "Dédution caviar" et le montant.

Puis, lors du passage d'Edika au journal, je lui remets son chèque avec le faux relevé. Il jette un oeil sur son relevé et j'attends son petit sourire de connivence. Mais horreur! Je le vois devenir tout rouge et, s'il explose, vais avoir des lambeaux de cervelle sur tous les murs de mon bureau! Vite, vite, je lui tends le véritable relevé et précise que le chèque correspond bien à ce relevé. Mais: n'entend rien, ne voit rien. Je ne sais pas quoi faire pour calmer. Heureusement, au bout de quelques instants constate que la pression diminue. Il semble avoir réalisé que ce n'était qu'une farce. Mais j'ai l'impression qu'il ne l'a pas tellement appréciée. Et moi, j'ai fait une erreur d'estimation de son sens de l'humour.

Je n'ai pas eu droit à son petit sourire. En tout cas, il a failli nous faire une crise d'apoplexie et Fluide Glaciale a failli perdre ce jour-là un de ses meilleurs auteurs.